Avant-propos

Péguy-Pasolini #00

À soixante ans de distance, deux poètes, l'un en France, l'autre en Italie se sont mis dans le monde, en son plein cœur, et ont porté une attention écorchée à ses évolutions, à ce qu'ils voyaient comme la disparition d'un ancien monde avant l'éclosion d'un monde indistinct encore mais dont le devenir les inquiétait.

Charles Péguy.

Pier Paolo Pasolini.

Charles Péguy vivait dans un monde qui n'avait pas connu l'extermination des Juifs. Il avait été l'un des premiers acteurs de l'Affaire Dreyfus, refusant que cet engagement mystique ne rejoigne la compromission politique.

Pasolini vivait dans l'Italie post fasciste qui lui semblait connaître alors la « première vraie révolution de droite ».

Les deux auteurs, que l'on n'associe pas, ou si rarement, pourtant dialoguent, pour ce en quoi ils décrivent tous deux un changement d'époque, une crise.

Plus de cent ans après la mort de Péguy au front de la Marne en 1914 et plus de quarante ans après l'assassinat de Pasolini sur une plage près d'Ostie, nous aussi nous assistons à un changement d'époque. Nous aussi nous devons être attentifs à ce qui arrive.

Péguy et Pasolini savaient tous les deux que les forces du progrès, par elles-mêmes ainsi dénommées, sont le plus souvent les forces de l'argent, sont les forces du profit et sont donc aussi les forces de la domination et de l'aliénation. Artistes, ils savaient que ces puissances font largement emploi du spectacle pour diffuser leur propagande et créer ainsi artificiellement des affects de première fois pour les foules ébahies.

L'un comme l'autre est allé à la recherche du peuple qui préexistait à la société moderne, c'est à dire à l'idée, à la notion, au concept même de *modernité*.

L'un comme l'autre aura scruté avec attention et angoisse les stigmates d'un monde qui change, tourbillonnant dans les illusions d'une modernité qu'ils dénonceront comme avilissante.

Dès 1910, Péguy sait que le monde qu'il a connu dans son enfance, celui du fils de la rempailleuse de chaises des faubourgs d'Orléans, est en train de disparaître. L'ambition de Péguy, qui sera aussi celle de Pasolini, n'est pourtant pas de dépeindre ce monde en train de disparaître comme une parousie engloutie, mais comme un monde vivant, un monde de nerfs et de sang.

Il s'agit donc ici de se pencher encore dans une pratique clinique de diagnostic des signes en se penchant sur des signaux faibles, peu interprétés, ou mal interprétés, et qui nous renseignent pourtant mieux sur le changement d'époque que tous les médias réunis.

Il s'agit donc ici d'avancer modestement, en tâtonnant, en s'appuyant sur les épaules rugueuses de Péguy et de Pasolini, et de le faire pendant toute une année, toute l'année 2016.

En référence à Pasolini, en référence à Péguy, je fais le pari de l'écriture poétique et pamphlétaire, donc d'une écriture vraiment démodée, d'une écriture qui n'est pas historique, qui n'est pas sociologique ou ethnologique, ni anthropologique, pas du tout scientifique.

Pierre OUDART - décembre 2016